ایران
از دیدگاه
ژاک دومرگان



La Perse Vue Par Jacques de Morgan

Collection des photographies
de l'archéologue françias
Jean-Jacques de Morgan en Perse 1889-91

مجموعهٔ عکسهای
باستان شناس فرانسوی،
ژان ژاک دومرگان در ایران ۹۱-۱۸۸۹

Au nom de Dieu

Golestan Palace

2001

Table des matières

Jacques de Morgan et ses voyages scientifiques en Perse,

Écrit par Nader Nasiri Moghaddam*

Ingénieur des Mines ou archéologue

Né le 3 juin 1857 à Huisseau-sur-Cosson, dans le Loir-et-Cher, Jacques de Morgan était le fils d'un ingénieur nommé Eugène de Morgan, qui s'occupait plus particulièrement de recherches minières[1]. Tout jeune, avec son frère aîné Henri, il s'initia, sous la direction de son père, aux études de géologie et de minéralogie. En 1875, Jacques de Morgan, alors qu'il avait à peine vingt ans, fit des recherches géologiques dans l'île de Wight, puis en 1876, en Scandinavie. En 1878, imitant l'exemple paternel, Jacques de Morgan fut élève de l'École des Mines et, pendant son apprentissage, voyagea beaucoup, plutôt en géologue qu'en archéologue. Il fit publier les résultats de tous ces excursions -qui concernaient en particulier le domaine de la géologie- dans le *Bulletin de la Société géologique*.

Sorti de l'École des Mines en 1882, Jacques de Morgan commença alors une longue carrière d'ingénieur menée tout entière à l'étranger. Ainsi, en 1883, repéra-t-il des mines d'or en Transylvanie, puis il passa aux Indes, commandité par un consortium de bijoutiers pour faire une enquête sur les diamants[2].

En 1884, chargé, à titre privé, d'une mission de prospecteur, il fit un voyage de huit mois dans le royaume de Perak et les pays voisins (presqu'île malaise) ; il dressa la carte de la presqu'île et y recueillit une multitude d'informations concernant la géologie, l'ethnographie et la linguistique[3]. En 1886, il fut chargé d'une mission gratuite au Caucase. Pendant ce voyage, il profita de ses loisirs pour fouiller de nombreuses nécropoles ; les résultats en furent publiés en 1889 dans deux volumes illustrées[4].

* Étudiant en dernière année de doctorat d'histoire à l'Université de la Sorbonne nouvelle Paris III, et membre de l'équipe de recherches du monde iranien au C.N.R.S.

خیابانی در تبریز
Une rue de Tauris

Première mission scientifique en Perse

La carrière de Jacques de Morgan commença en 1889 avec sa première mission scientifique en Perse, comme il l'écrit lui-même dans ses mémoires[5]. Pendant ce voyage (1889-1891), il devait visiter tout le nord du plateau iranien, le Kurdistan persan, Van, l'Arménie, le haut cours de l'Euphrate, et revenir par le Taurus et l'Amanus[6]. Autrement dit, il devait parcourir le pays des Mèdes, celui de l'Ourartou et celui des Hétéens. Selon Jacques de Morgan, pour remplir cette tâche, il avait reçu de son gouvernement une somme de 65 000 francs. Ainsi, parti de Marseille le 17 septembre 1889 avec sa femme et son domestique, de Morgan aborda les pays caucasiens à Batoum[7]. Près de Tiflis, il entreprit des fouilles archéologiques dans une nécropole byzantine située à Telavan et découvrit des vases, quelques bijoux en or, en argent et en bronze et quelques armes. En quittant le Caucase, Jacques de Morgan envoya les découvertes en question au ministère de l'Instruction publique à Paris pour gagner ensuite la Perse[8].

Vu que ce premier voyage scientifique de Jacques de Morgan est le sujet principal de cet ouvrage, il est nécessaire de l'examiner plus en détails. Ainsi, le 25 octobre 1889, de Morgan, son épouse et leur domestique entrèrent à Anzali via la mer Caspienne. Puis, étudiant la route de Rasht à Qazvin, ils arrivèrent à Téhéran, en mi-novembre. Durant le court séjour qu'ils firent dans la capitale de la Perse, de Morgan a été reçu en audience par Nâser od-Din Shâh dans le Palais Golestân. Profitant de cette audience, de Morgan visita différentes parties du palais, y compris le Musée royal ainsi que la Bibliothèque royale[9]. Le 24 novembre 1889, de Morgan quitta Téhéran pour se rendre au Nord de l'Iran via Damâvand. Puis, après avoir exploré la région de Âmol pendant une semaine (15-21 décembre), il s'installa à Astarâbâd, où profitant de la bonne volonté du gouverneur local, Vali Khân, de Morgan pratiqua du 18 janvier au 15 février 1890, des fouilles archéologiques à Khargoush-tépé sans que le gouvernement persan ne fût au courant[10]. Puis, à la fin de ses travaux, pour se justifier, Jacques de Morgan, envoyant un télégraphe adressé à Nâser od-Din Shâh sollicita officiellement une autorisation pour pratiquer des fouilles à Astarâbâd, bien que de Morgan sût que le Chah n'accepterait jamais cette requête[11]. Ainsi, lorsque de Morgan eut la réponse négative, il renonça à son projet et se rendit à Lenkoran, la province iranienne de l'Empire russe, pour y pratiquer des fouilles et y tenter sa chance ; d'autant plus que les autorités russes de cette ville lui donnaient toutes facilités[12]. A Lenkoran, les fouilles de Jacques de Morgan

furent plus fructueuses et il y put découvrir de nombreuses nécropoles avec dolmens, tant de l'âge du bronze que de l'âge de fer. Il envoya ses découvertes dans 19 caisses au ministère français de l'Instruction publique à Paris[13].

Après ces succès, de Morgan regagna l'Iran par les frontières du nord-ouest et se rendit à Tabriz. Durant trois semaines (20 août - 10 septembre 1890) de séjour dans cette dernière ville, outre diverses acquisitions d'objets d'art pour différents Musées français, Jacques de Morgan rencontra des autorités persanes, en particulier le Prince héritier Mozaffar od-Din Mirzâ et Amir Nezâm, obtenant des firmans afin de faciliter ses explorations dans l'Ouest de l'Iran. Ainsi, après avoir quitté Tabriz, Jacques de Morgan explora du 10 septembre au 15 novembre, Marâghe et ses environs jusqu'à Sâvojbolâgh ; puis il fit des recherches sur les antiquités persanes situées à Kurdistan, Hamadân et Kermânshâh.

Sur le plan géologique les observations de Jacques de Morgan à l'Ouest de l'Iran s'avérèrent extraordinairement fructueuses. Il découvrit un gisement pétrolifère à l'ouest de la chaîne du Zagros vers Zohâb, à propos duquel il écrivit un article bien détaillé[14]. Il n'est pas indifférent de remarquer que ces observations si précieuses pour l'avenir passeront inaperçues en France, alors que l'Angleterre exploitera quelques années plus tard les premiers puits d'extraction dans la région.

A la fin de cette première mission scientifique, Jacques de Morgan visita en septembre 1891 les ruines de Suse, le site antique que Marcel Dieulafoy, archéologue français, avait fouillé durant les années 1884-86. En examinant avec attention les pentes de l'Acropole, de Morgan rencontra des fragments de vases couverts de peintures étranges et, à la base, des silex taillés. C'était bien peu de choses, mais assez pour prouver que ce site avait été habité dès l'époque préhistorique[15]. Jacques de Morgan partagea ces informations avec René de Balloy, ministre de France à Téhéran, et lui fit comprendre qu'il souhaitait prendre en main la suite des travaux de Dieulafoy à Suse[16]. Il est à noter que ce dernier avait mené deux campagnes de fouilles à Suse et sans respecter les clauses de la convention archéologique franco-persane de 1884, avait apporté toutes ses découvertes en France. Par conséquent, Nâser od-Din Shâh, s'irritant contre cette violation de contrat, annula la convention en question et interrompit les travaux archéologiques de la mission Dieulafoy[17]. Ainsi, depuis 1886, René de Balloy, s'appuyant sur l'ancienneté des fouilles françaises à Suse, essayait de conclure un

nouvel accord avec l'Iran afin de reprendre les travaux archéologiques à Suse sous la direction d'un nouvel archéologue compétent avec qui l'État persan tomberait d'accord. Dans cette perspective, pour René de Balloy, la proposition de Jacques de Morgan était fort considérable, mais, la première chose dont René de Balloy avait besoin était un nouvel accord avec l'État persan ; l'affaire qui prit encore quelques années pour se réaliser.

Le 24 octobre 1891, Jacques de Morgan finit son premier voyage scientifique en Perse et apres avoir quitté Bandar-e Bushehr, regagna la France le 1er novembre, via Marseille. Heureux des nombreux documents qu'il avait rapportés : des cartes, des photos, des relevés d'inscriptions, des dessins d'objets, des notes d'ordre géologique, paléontologique, linguistique et ethnographique, il voulut se concentrer sur la publication de ces documents scientifiques. Toutefois sa nomination à la tête du Service des antiquités égyptiennes retarda ce projet.

> « Lors de mon retour en France (1er novembre 1891), je comptais mettre en ordre mes notes, analyser les divers documents que j'avais recueillis et les publier sous la forme habituelle de ces sortes de travaux. [...] Ce travail terminé, je comptais repartir pour la Perse et poursuivre mes études sur le même plan dans les provinces du Sud et de l'Est. Mais ce projet ne put être mis à exécution ; car dès le mois de février 1892 le Ministère de l'Instruction publique m'envoyait en Égypte prendre la Direction générale des Antiquités de ce pays18 ».

De la direction du Service des antiquités de l'Égypte à la tête de la Délégation scientifique en Perse

Jacques de Morgan fut Directeur général du service des antiquités de l'Égypte de 1892 à 1897. Son œuvre, durant cette période peut être brièvement exposée sous quatre chefs : il fut diplomate, organisateur de Musées et restaurateur d'édifices, organisateur et auteur de publications, enfin et surtout explorateur[19]. Sur ce dernier point, il y a lieu de citer plus particulièrement les découvertes remarquables de Jacques de Morgan dans les nécropoles royales de Dahchour, d'où il exhuma un fabuleux trésor, ainsi que la mise au jour du tombeau du premier pharaon de la première dynastie à Négadah près d'Abydos[20].

D'ailleurs, outre ces succès, en 1894-5, alors que René de Balloy, ministre de France à Téhéran, négociait avec la Cour de Perse pour obtenir une convention archéologique, Jacques de Morgan publia quelques tomes de sa *Mission scientifique en Perse* contenant les résultats de ses premières explorations (1889-1891) dans ce pays[21]. Cette grande œuvre illustrée de façon irréprochable, à laquelle de Morgan donna tous ses soins, ne fit qu'accroître la réputation de ce savant et confirma une fois de plus la connaissance profonde de cet explorateur habile concernant la Perse. En conséquence, lorsque le 12 mai 1895 les négociations de Balloy avec les autorités persanes aboutirent à la signature de la deuxième convention archéologique franco-persane, Jacques de Morgan semblait être le candidat le plus compétent pour diriger les fouilles archéologiques en Perse. Partageant cette idée, René de Balloy écrivit dans une lettre adressée au Ministre français des Affaires étrangères :

> « [...] Maintenant que tout est heureusement terminé, il faudra songer à tirer parti de notre privilège et si Votre Excellence veut bien me permettre de lui exprimer mon sentiment, je lui dirai que personne ne me paraît mieux qualifié que M. de Morgan, pour remplir en Perse une mission archéologique. Le Chah, me disait encore le Grand vizir lundi dernier, le verrait revenir avec le plus grand plaisir [...][22] ».

Cette remarque importante de Balloy concernant les bonnes relations de Jacques de Morgan avec les autorités persanes était sans doute juste. Car, contrairement à Marcel Dieulafoy, Jacques de Morgan laissa de bons souvenirs lors de sa première mission scientifique en Perse et il sut même nouer avec Mozaffar od-Din Shâh, alors que ce dernier n'était encore que le prince héritier à Tauriz, des liens d'estime réciproque. C'était là un grand avantage pour de Morgan, d'autant plus qu'après l'assassinat de Nâser od-Din Shâh (1er mai

1896) et l'avènement de son fils Mozaffar od-Din Shâh au trône, les relations amicales de Jacques de Morgan avec le nouveau roi étaient un atout fort considérable à la France dans l'affaire de la reconnaissance de la convention archéologique de 1895.

Ainsi, le 19 avril 1897, Jacques de Morgan, grâce à ses compétences scientifiques, ses contacts avec Balloy et ses bonnes relations avec les autorités persanes, fut nommé par le ministère de l'Instruction publique Délégué général des fouilles archéologiques françaises en Perse[23].



Délégué général des fouilles archéologiques françaises en perse

Après sa nomination à ce nouveau poste, Jacques de Morgan quitta le Service des antiquités égyptiennes et regagna la France afin de se préparer pour sa mission en Perse. Les préparations pour le voyage comprenaient trois points : le programme des fouilles, le crédit financier et le personnel compétent. Pour ce qui concerne le premier, Jacques de Morgan présenta un projet fondé sur deux points principaux.

Premièrement, la Délégation concentrerait ses travaux archéologiques sur le site de Suse mais selon une méthode différente de celle suivie auparavant par la mission Dieulafoy. Car, cette dernière avait travaillé principalement sur le palais de Darius, alors que de Morgan, dès son voyage scientifique en 1891 en Perse, avait reconnu qu'un autre groupe de ruines, dit « tell de l'Acropole », haut de trente mètres, devait renfermer des vestiges de civilisations plus anciennes à Suse. Et, pour confirmer cette idée, il proposait d'explorer les couches inférieures du tell, en employant le système des galeries et des mines, qui lui avait si bien réussi en Égypte.

Deuxièmement, les travaux archéologiques à Suse devraient s'étendre sur l'ensemble de l'année, selon un principe de double campagne. Ainsi, vu la chaleur de l'été au sud de l'Iran, la période estivale serait consacrée à l'exploration de la Perse septentrionale[24].

Ce projet de Jacques de Morgan fut accepté ; toutefois, l'ampleur de la tâche justifiait un crédit exceptionnel. Par conséquent, la sous-commission des fouilles de Perse proposa à la

Chambre l'idée que la Délégation scientifique en Perse fonctionnerait annuellement avec une somme de 130 000 francs, destinée à couvrir les dépenses de toutes sortes, concernant le personnel, les fouilles et les publications. Ainsi, le 21 juillet 1897, le Parlement accorda l'allocation annuelle demandée. Puis, dix jours plus tard, par l'arrêté du 31 juillet, le ministère de l'Instruction publique fit prélever la somme en question, sur les fonds du chapitre 38 du budget de l'exercice de 1897, ordonnancés au nom de Jacques de Morgan, Délégué général des fouilles archéologiques françaises en Perse à titre d'indemnité pour la mission dont il était chargé[25].

Après ces arrangements scientifiques et financiers, Jacques de Morgan s'occupa de suite de l'organisation de son expédition. Dans cette perspective, son premier soin fut de composer, en accord avec le ministère de l'Instruction publique son état major. A ce propos, par l'arrêté du 25 août 1897 du ministère en question, les personnes suivantes furent nommées attachées à la Délégation scientifique en Perse : Émile André, Joseph Étienne Gautier, Gustave Jéquier, Georges Lampre et le Père Jean Vincent Scheil[26]. Il est à noter qu'au fil des années plusieurs personnes se joignirent à la Délégation, mais il nous est impossible de citer leur nom dans cet article.

En septembre 1897, alors que les membres de la Délégation se préparaient à se rendre sur les chantiers de fouilles françaises à Suse, Jacques de Morgan, Délégué général en compagnie de son secrétaire Georges Lampre quitta Marseille pour Téhéran où il fut accueilli le 9 octobre 1897 par le Comte d'Arlot de Saint Saud, alors chargé d'Affaires français[27]. Sur place, la première tâche de Jacques de Morgan était d'obtenir de Mozaffar od-Din Shâh la reconnaissance de la convention signée par son père en 1895. Pour cela, de Morgan a été reçu en audience par le Chah, et ce dernier signant un nouveau firman ratifia la convention en question[28]. Puis, de Morgan négocia avec le Premier ministre Amin od-Dowla à propos du partage des découvertes. A cet égard, les deux côtés tombèrent d'accord sur un partage équitable des découvertes n'étant pas en matière précieuse, selon un tirage au sort pour chaque année de recherches et pour chaque localité[29]. Lors de ces négociations, Jacques de Morgan promit également de construire un Musée archéologique à Téhéran pour y conserver la part du gouvernement persan des découvertes archéologiques, mais, cette promesse n'a

jamais été tenue.

Après l'obtention du firman susmentionné, la Délégation scientifique française entreprit à partir du mois de décembre 1897 ses travaux archéologiques à Suse sous la surveillance du Délégué persan, le docteur Heydar Mirzâ. Nous n'avons pas l'intention d'examiner ici les explorations et les fouilles archéologiques menées par la Délégation à Suse qui ont été à plusieurs reprises étudiées sur le plan archéologique par des chercheurs. Par conséquent, nous passons cette étape en citant simplement un point historique important concernant la réaction de Jacques de Morgan alors qu'il était Délégué général des fouilles françaises en Perse, après ses remarquables succès à Suse. En effet, la récolte des antiquités pendant les deux premières campagnes de fouilles à Suse étaient à ce point fructueuse que de Morgan, emporté par l'importance de ses découvertes, décida à l'encontre de la convention franco-persane de 1895 et de ses accords avec le Premier ministre persan pour le partage équitable à la fin de chaque campagne de fouilles, d'emporter la totalité de ses découvertes en France. Dans cette perspective, la construction d'un château fort à Suse dans le but de protéger les Français contre les attaques armées des bandits locaux, donna une belle occasion à de Morgan pour y installer la Délégation et y stocker les découvertes archéologiques. Une partie des documents historiques conservés aux Archives du ministère iranien des Affaires étrangères qui vient d'être publiée dans le cadre d'un livre, révèle qu'à la fin de la deuxième campagne de fouilles, lorsque le Délégué persan le docteur Heydar Mirza s'engagea sur l'ordre du Chah à préparer un album de photos des découvertes archéologiques afin de l'offrir au souverain persan, de Morgan refusa cette idée pour ne pas attirer l'attention de la Cour sur ses objets[30]. Car, de Morgan avait toujours l'espoir qu'un jour, grâce à un nouvel accord avec le gouvernement persan, il serait autorisé à expédier la totalité de ses découvertes en France[31].

Ce rêve se réalisa suite au voyage de Mozaffar od-Din en France ; puisque, le 11 août 1900, à Paris, le souverain qâjâr signa une nouvelle convention qui accordait à la France la possession de la totalité des découvertes de Suse pour toujours ; exceptés les objets en or et en argent, pour lesquels la France acceptait de payer le prix d'or et d'argent au poids[32].

Se fondant sur ce monopole, en mars 1901, Jacques de Morgan envoya à sa patrie son premier convoi des objets de fouilles qui se composait de 183 caisses[33]. Dès lors, la totalité

des découvertes archéologiques de la Délégation à Suse fut envoyée au fil des années en France. Ces antiquités encore de nos jours décorent les Musées nationaux de ce pays.

Jacques de Morgan dirigea la Délégation pendant quinze ans (1897-1912). Durant cette période, outre des campagnes de fouilles annuelles à Suse, la Délégation explora également des sites antiques à Talesh, à Mousiân et à Rhagès (Rey). Bien que cette Délégation ait eu l'intention d'entreprendre des explorations archéologiques, les méthodes de fouilles employées étaient plus propres à la découverte de trésors. Ces méthodes ont été critiquées par les archéologues même ceux français tel Pierre Amiet (ancien Conservateur en chef du Musée du Louvre)[34]. Néanmoins, on ne peut pas omettre que les explorations et les fouilles archéologiques de la Délégation, notamment à Suse, mirent au jour des antiquités remarquables qui permirent au monde savant de mieux connaître la civilisation antique persane avant l'arrivée de l'Islam. Un dernier point sur la Délégation qui attire l'attention : les activités de cette dernière ne se bornaient pas à l'archéologie, elle étudiait également l'anthropologie, l'ethnologie, la géologie, la linguistique et la numismatique de la Perse antique ; les résultats en furent présumés de manière élégante dans les treize volumes des *Mémoires de la Délégation en Perse*.

Malgré ces succès remarquables, et bien que les découvertes de la Délégation enrichirent pendant quinze ans les Musées nationaux en France, Jacques de Morgan, Délégué général, a été accusé à plusieurs reprises de détourner les fonds de la Délégation et c'est pour cette raison que finalement de Morgan démissionna.

V Scandale financier et démission

Le scandale financier concernant Jacques de Morgan est un débat long et compliqué qu'on ne peut pas aborder ici. Néanmoins, très brièvement, on peut dire que la source de ce problème se situait à l'intérieur de la Délégation. A ce propos, pour la première fois, en 1904, un des collèges de Jacques de Morgan, Louis-Charles Watelin, qui avait des relations personnelles conflictuelles avec de Morgan, l'accusa de détournement de fonds publics. Deux ans après, en 1906, le Secrétaire de la Délégation, Georges Lampre, qui avait lui aussi des conflits avec de Morgan, copia les bordereaux de la Délégation et les montra à l'inspecteur de la Cour des Comptes afin de montrer que de Morgan avait détourné sur le fonds de la Délégation une somme annuelle de 50 000 francs. Cette accusation, au début, n'attira pas l'attention des autorités françaises ; mais, finalement, en 1908, les rumeurs allant croissant, les bordereaux de la Délégation ont été examinés. Bien qu'en 1908, Jacques de Morgan fût en quelque sorte lavé de toutes ces accusations, la Presse française et les rivaux de ce dernier continuaient à le critiquer et finalement, après quatre ans de combats acharnés contre toutes ces diverses accusations, Jacques de Morgan donna brusquement sa démission, le 12 octobre 1912. A ce propos, dans une lettre adressée au ministre de l'Instruction publique à la date du même jour, de Morgan précisait que sa démission n'était pas motivée par des raisons d'ordre personnel, et qu'en revanche, le vrai responsable de cette grave décision était le ministère de l'Instruction publique. Dans cette lettre, Jacques de Morgan signalait également que la Délégation en Perse avait ruiné sa santé et qu'elle lui avait coûtée d'immenses sacrifices[35].

Une semaine après l'envoi de cette lettre de démission, le 19 octobre 1912, le ministère de l'Instruction publique, après avoir rendu hommage à Jacques de Morgan, pour mieux protéger les intérêts archéologiques de la France en Perse, vota pour la dissolution de la Délégation et décida de confier des missions archéologiques à différents archéologues afin d'explorer isolément divers sites antiques persans dans un champ plus vaste qu'auparavant[36].

VI De la démission au décès

Après sa démission, n'ayant pas de retraite, pour s'être consacré entièrement à ses travaux scientifiques, et avoir donné gratuitement toutes ses collections archéologiques privées à différents Musées en France et à l'étranger, Jacques de Morgan, se trouva dans de très grandes difficultés financières. Il vendit son argenterie, ses objets d'art, sa collection d'armes, des tableaux de maîtres : héritage de sa famille, et même ses chères médailles. A partir de cette date, toujours à la recherche d'un climat plus clément lui permettant de respirer plus aisément, il allait de ville en ville : Rome à plusieurs reprises où il demeurera pendant deux ans, Monaco, Nice et bien d'autres, puis Marseille.

Pour mieux connaître la situation de Jacques de Morgan durant cette période difficile, citons ainsi le passage suivant extrait de sa lettre adressée à sa fille Yvonne de Juvigny :

> « [...] Coulé à Rome pour question d'économie. Pour moi, Paris est extrêmement cher et j'y connais trop de monde. Ici je dépense 12 francs par jour [...][37] ».

Dans la même lettre, de Morgan écrivait qu'il avait décidé dès lors d'écrire des choses amusantes :

> « [...] Tu ne trouveras guère dans ma bibliothèque des livres intéressants, mon métier est d'être ennuyeux. [...] J'ai dans ma vie écrit trop de choses ennuyeuses, maintenant je vais changer un peu [...][38] ».

Ainsi, Jacques de Morgan se mit à écrire des romans et il en publia quelques-uns jusqu'à la fin de sa vie. Il est difficile de connaître dans le détail les dernières années de la vie de Jacques de Morgan. Pourtant, nous savons que sa santé était fragile et cela ne lui permettait pas de travailler comme il le souhaitait. A ce propos, le 3 juin 1922, dans une lettre adressée à un de ses amis, Henri Beer, Directeur de la *Revue de synthèse historique*, Jacques de Morgan écrivait :

> « [...] Ma santé est toujours navrante ; je ne vis que grâce aux piqûres, je leur dois sept ou huit heures par jour pour travailler. Le reste du temps, je suis obligé de le passer dans mon lit où, grâce à des piqûres encore, je puis travailler quelques heures de plus. C'est une vie navrante ; mais je ne perds pas courage [...][39] ».

Le 12 juin 1924, après une très longue et douloureuse maladie, finalement, Jacques de

Morgan, s'est éteint, à Marseille, où il a été inhumé suivant sa volonté. Il y fut enseveli le 14, suivi, dit l'*Éclair*, « d'un trop maigre cortège d'amis et d'admirateurs[40] ». Le capitaine de frégate Seigfried Martin prit la parole sur sa tombe et dit ainsi concernant cet ingénieur des Mines devenu archéologue :

> « Jacques de Morgan restera une grande figure qui symbolisera le labeur opiniâtre au service de la science française, vaillant pionnier de la civilisation pacifiste qui est vraiment celle de notre chère patrie[41] ».

Contrairement à ces phrases prononcées en guise d'hommage à Jacques de Morgan, les critiques qui ont été faites sur le comportement et les travaux scientifiques de ce savant français n'ont pas permis, pour ainsi dire, qu'un bon souvenir de ce dernier reste gravé dans les esprits. Nous venons de voir comment durant sa vie, malgré les services rendus à la culture et à la science françaises, Jacques de Morgan fut accusé de diverses charges qui l'ont acculées à la démission. Au point de vue archéologique, ses méthodes de fouilles effectuées notamment à Suse ont été critiquées par les archéologues aussi bien durant sa vie qu'après sa mort. Enfin, la publication récente d'une partie des Archives du ministère iranien des Affaires étrangères concernant les activités de la Délégation française à Suse, révèle de nouvelles informations concernant la violation de la Convention archéologique franco-persane de 1895 par Jacques de Morgan ; des informations qui sont sans aucun doute très importantes pour mener une étude historique à propos des activités archéologiques de la Délégation scientifique en Perse.

1 Pierre Amiet, « De Morgan », *Encyclopædia iranica*, California, 1996, vol. 7, fasc. 4, pp. 175-177.
2 Ève Gran-Aymerich, « Jacques de Morgan », *Archéologia*, Dijon, 1984, n° 1, p. 80.
3 Salomon Reinach, « Jacques de Morgan (1856-1924 », *Revue Archéologique*, 5ème série, 1924, t. XX, p. 205.

4 Jacques de Morgan, *Mission scientifique au Caucase*, tome I, *Les Premiers âges des métaux dans l'Arménie russe* ; tome II, *Recherches sur les origines des peuples du Caucase*, Paris, 1889.
5 Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archéologues, mémoires de Jacques de Morgan, 1857-1924*, éd. Andrée Jaunay, Paris, 1997, p. 251.
6 *Ibid.*, p. 255.
7 *Ibid.*, p. 254 ;Numa Broc, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXe siècle*, Paris, 1992, vol. 2, p. 343.
8 Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archéologue...*, *op. cit.*, p. 256.
9 *Ibid.*, pp. 257-266.
10 *Ibid.*, p. 279.
11 Archives Diplomatiques du Ministère des Affaires Etrangères *(ADMAE)*, *CP/Perse/42*, f° 72 [20/2/1890].
12 Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archéologue...*, *op. cit.*, pp. 282-285.
13 Archives Nationales *(AN)*, *F/17/2993/B* [1/12/1891].
14 Jacques de Morgan, « Notes sur les gîtes de naphte de Kend-é-Chirin (gouvernement de Ser-i-Poul) », *Annales des Mines*, 1892, t. I, pp. 227-238.
15 Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archéologue...*, *op. cit.*, p. 317.
16 *ADMAE, CP/Perse/43*, f° 297-298 [25/10/1891].
17 *ADMAE, CP/Perse/40*, f° 78-80 [19/1/1887].
18 Jacques de Morgan, *Mission scientifique en Perse*, Paris, 1904, t. V, 1ère partie (*Études linguistiques*), pp. XIV-XV.
19 Salomon Reinach, *op. cit.*, p. 207.
20 Ève Gran-Aymerich, *op. cit.*, p. 80.
21 Jacques de Morgan, *Mission scientifique en Perse*, Paris, 1894-1905, t. I-II, (*Études géographiques*) ; t. III, 1ère partie, (*Études géologiques*) ; t. III, 2ème partie, (*Paléontologie*), [en collaboration avec G. Cotteau, V. Gauthier et H. Douvillé] ; t. III, 3ème partie, (*Échinides*), [en collaboration avec V. Gauthier] ; t. III, 4ème partie, (*Paléontologie*), [en collaboration avec H. Douvillé] ; t. IV, 1ère et 2ème parties, (*Recherches archéologiques*) ; t. V, 1ère partie, (*Études linguistiques*) ; t. V, 2ème partie, (*Textes mandaïtes*), [en collaboration avec Cl. Huart].
22 *ADMAE, CP/Perse/46*, f° 173-174 [11/9/1895].
23 *ADMAE, NS/Perse/41*, f° 25 [19/4/1897].
24 *AN, F/17/17246* [4/6/1897].
25 *AN, F/17/2993/B* [31/7/1897].
26 *AN, F/17/17246* [25/8/1897].
27 André Marie Jacques Comte d'Arlot de Saint Saud, né le 3 avril 1856, licencié en droit, assuma le poste de chargé d'Affaires à Téhéran du 28 février 1893 au 29 mars 1900. Cf. *Annuaire diplomatique et consulaire de la République française pour 1899 & 1900*, Paris, 1900, t. XXI, p. 148.
28 *AN, F/17/17245* [20-27/10/1897].
29 *AN, F/17/17245* [16/10/1897] ; *ADMAE, NS/Perse/41*, f° 155 [29/10/1897].
30 *Târâj-e mirâs-e melli (Plundring of National Heritage)*, éd. Davood Karimlou, Téhéran, 1378/1999, vol. 1, pp. 52-55.
31 *AN, F/17/2993/B* [28/2/1898].
32 *AN, F/17/1751* [11/8/1900].
33 *AN, F/17/17259* [1/3/1901].
34 Pierre Amiet, « Bilan archéologique de la Délégation en Perse », dans *Une mission en Perse*, Paris, 1997, pp. 94-109 ; Ali Mousavi, « Early archaeological adventures and methodological problems in Iranian archaeology : the evidence from Susa », *Iranica Antiqua*, vol. XXXI, 1996, pp. 1-17.
35 *AN, F/17/17246* [12/10/1912].
36 *ADMAE, NS/Perse/44*, f° 93-97 [19/10/1912].
37 Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archéologue...*, *op. cit.*, p. 521.
38 *Ibid.*, p. 521.
39 *Ibid.*, p. 511.
40 *Éclair* (de Montpellier), le 16 juin 1924.
41 Salomon Reinach, *op. cit.*, p. 222.

Annexe I

Itinéraire de Jacques de Morgan pendant sa première mission scientifique en Perse*

Date	Lieu
25-26 octobre 1889	Arrivée à Enzéli
26-27 octobre 1889	Rècht
27-28 octobre 1889	Kaziân
28-29 octobre 1889	Roustemâbâd
29-30 octobre 1889	Roudbar
30 octobre - 1er novembre 1889	Mendjil
1-2 novembre 1899	Païtchinar
2-3 novembre 1899	Mazraa
3 novembre 1899	Kazvin
[4-23 novembre 1899]	[Séjour à Téhéran]
24 novembre 1899	Départ de Téhéran
24-25 novembre 1899	Djadj-roud
25-26 novembre 1899	Bouméhèn
26-27 novembre 1899	Démâvend (ville)
27-28 novembre 1899	Palour
28 novembre - 2 décembre 1889	Rèhné
2-3 décembre 1889	Ascension du Démâvend
3-7 décembre 1889	Rèhné et ses environs
7-10 décembre 1889	Vahné et Mâla-Kölô
10-11 décembre 1889	Mahammetâbâd
11-12 décembre 1889	Kialoubend
12-15 décembre 1889	Amârat
15-20 décembre 1889	Amol
20-22 décembre 1889	Kazembéki
22 décembre - 3 janvier 1890	Barfrouch
3-5 janvier 1890	Sultan Mohammed-tahir
5-6 janvier 1890	Esmel-Kölô
6-7 janvier 1890	Mari
7-13 janvier 1890	Sâri
13-14 janvier 1890	Roustem-kola
15-17 janvier 1890	Achraf
17-18 janvier 1890	Gialougâ
18 janvier - 16 février 1890	Séjour dans la province d'Astarâbâd
16-17 février 1890	Saghat-Mahalla
17-18 février 1890	Qara-tépé
18-19 février 1890	Ferhâbâd
19-22 février 1890	Méchèd-i-Sar
22-23 février 1890	Aliâbâd
23-24 février 1890	Soulédèh-roud
24-25 février 1890	Emirâbâd
25-26 février 1890	Abbâsâbâd
26-29 février 1890	Khorremâbâd (Tünekâboun)

* L'orthographe des endroits cités ci-dessus, est fidèle à l'écrit de Jacques de Morgan.

Date	Lieu
29 février - 10 mars 1890	Tchalkouroud
10-12 mars 1890	Nichta
12-18 mars 1890	Tchalkouroud
18-19 mars 1890	Ab-i-Germ
19-20 mars 1890	Lenghéroud
20-21 mars 1890	Lahidjân
21-22 mars 1890	Senghir
22-29 mars 1890	Rècht
29-30 mars 1890	Djümabâzar
30-31 mars 1890	Minarèbâzar
31 mars - 1er avril 1890	Diledjimahalla
1er - 2 avril 1890	Dariâpourtchâl
2-3 avril 1890	Kergânroud
3-4 avril 1890	Hévir
4-5 avril 1890	Astara
6-13 avril 1890	Lenkorân
14-16 avril 1890	Ile Sâri
17-18 avril 1890	Eaux minéraux
19-20 avril 1890	Assôboun
21-25 avril 1890	Kravéladi
26 avril - 5 mai 1890	Hôvil
6-10 mai 1890	Véri
11-12 mai 1890	Razghoour
12 mai 1890	Mistân
13-23 mai 1890	Djonü
24-26 mai 1890	Aspahiz
27 mai 1890	Bî
28 mai 1890	Mistân
29 mai - 1er juin 1890	Héviri
1-5 juin 1890	Lirik
6-9 juin 1890	Mistaïl
10-16 juin 1890	Aliâbâd
17 juin 1890	Zénonü
18-20 juin 1890	Honovar
21 juin 1890	Aliâbâd
22-25 juin 1890	Monédig
26-27 juin 1890	Tchaïrou
28 juin - 1er juillet 1890	Vézôni
2 juillet 1890	Siôvil
3-11 juillet 1890	Lenkorân
12 juillet 1890	Nikolaev
13 juillet 1890	Privolno
14 juillet 1890	Astrakai
15 juillet 1890	Belasou
16 juillet 1890	Karadon
17-19 juillet 1890	Choucha
[20 juillet 1890]	[Départ pour Tauris]

Date	Lieu
[20 août - 9 septembre 1890]	[Séjour à Tauris]
9 septembre 1890	Miandoâb
10 septembre 1890	Agrikâeh
11-23 septembre 1890	Saoudj-boulagh
24 septembre 1890	Khaldélil
25-26 septembre 1890	Gholghatépé
27-30 septembre 1890	Serdarâbâd
1-4 octobre 1890	Issâkent
4-5 octobre 1890	Saoudj-boulagh
6 octobre 1890	Passâwâ
7 octobre 1890	Heï
8 octobre 1890	Kèl-i-Chin
9 octobre 1890	Nâlos
10 octobre 1890	Passâwâ
11 octobre 1890	Berkemrân
12-13 octobre 1890	Badinâwâ
14 octobre 1890	Bastâmbegh
15 octobre 1890	Ghomân
16-20 octobre 1890	Sèrdècht
21 octobre 1890	Namachir
22 octobre 1890	Bahnèh
23 octobre 1890	Mirâdèh
24-29 octobre 1890	Sakkiz
30-31 octobre 1890	Boukân
1er novembre 1890	Serdarâbâd
2 novembre 1890	Miandoâb
[3 novembre 1890]	[Retour à Tauris]
[4-16 novembre 1890]	[Séjour à Tauris]
17-20 novembre 1890	Serdarâbâd (Moukri)
20-21 novembre 1890	Koutchik (Moukri)
21-22 novembre 1890	Kamanton (Sihnèh)
22-23 novembre 1890	Djoniân (Sihnèh)
23-24 novembre 1890	Kilakân (Sihnèh)
24-25 novembre 1890	Zakha (Sihnèh)
25-26 novembre 1890	Ghazân
26 novembre - 5 décembre 1890	Sihnèh
5-6 décembre 1890	Karghâwa
6-7 décembre 1890	Tchömaklou
7-8 décembre 1890	Ghourbè
8-24 décembre 1890	Hamadân
24 décembre 1890	Excursion au Gendj-Nâmèh (Elvend)
24 décembre - 2 janvier 1891	Hamadân
2 janvier 1891	Salâbâd
3 janvier 1891	Awbarik
4-5 janvier 1891	Asadâbâd
6-7 janvier 1891	Kenghâver
8-11 janvier 1891	Dinâver

Date	Lieu
11-12 janvier 1891	Bisoutoun
12 janvier - 18 février 1891	Kirmanchahân et ses environs, Tagh é Bostân, etc
18-19 février 1891	Tchèchma-Séfid
19-20 février 1891	Mâhidècht
20-21 février 1891	Hârounâbâd
21-23 février 1891	Kérind
23-24 février 1891	Sorkhâ-Dizè
24 février - 2 mars 1891	Ser-i-poul et environs
2-4 mars 1891	Ridjâb
4-5 mars 1891	Zohâb
5-10 mars 1891	Hourin-Cheikh-Khân
10-11 mars 1891	Ghworrâtou
11-18 mars 1891	Kasr-é-Chirin
18-19 mars 1891	Ghworrâtou
19-21 mars 1891	Kend-é-Chirin
21-26 mars 1891	Haouch-Kouri
26-27 mars 1891	Ghworrâtou
27-30 mars 1891	Kasr-é-Chirin (Bagh-i-Chah)
30-31 mars 1891	Ghilân
31 mars - 1er avril 1891	Kifrâour
1-3 avril 1891	Kalkouch
3-4 avril 1891	Hârounâbâd
4-5 avril 1891	Mâhidècht
5-10 avril 1891	Kirmanchahân
10-16 avril 1891	Tagh-é-Bostân
16-17 avril 1891	Aliâbâd
17-18 avril 1891	Dinou
18-20 avril 1891	Gherrâbâd
20-21 avril 1891	Ghaladjâr
21-22 avril 1891	Serâw (Mâhidècht)
22-23 avril 1891	Tüé-rou
23-24 avril 1891	Teng-é-Tir
24-25 avril 1891	Piazâwâ
26 avril - 1er mai 1891	Bâlâwa
1-2 mai 1891	Arrivée dans le Poucht-é-kouh
[3-22 mai 1891]	[Séjour au Poucht-é-kouh]
23 mai 1891	Traversée du Seïn-Mèrrè, en face de Dèrrè-i-Chahr
24-25 mai 1891	Roumeskân
25-26 mai 1891	Michinow
26-27 mai 1891	Madian-rou
27-29 mai 1891	Aftâb
29-30 mai 1891	Tchèchma-ser-âb
30 mai - 2 juin 1891	Hô-roud
3-6 juin 1891	Bouroudjird
6-7 juin 1891	Kal'a-i-Khalifé
7-27 juin 1891	Doouletâbâd et ses environs
27-28 juin 1891	Husseinâbâd

Date	Lieu
28-29 juin 1891	Rou-i-Délâver
29-30 juin 1891	Dèh-Ghölâ
30 juin - 7 juillet 1891	Néhavend
7-8 juillet 1891	Askerâbâd
8-12 juillet 1891	Bouroudjird et ses envrions
12-13 juillet 1891	Tchalantchoulan
13-16 juillet 1891	Aliâbâd
16-17 juillet 1891	Dèrrè-i-Takht
17-19 juillet 1891	Ochtörân-kouh
19-27 juillet 1891	Bahreïn et envrions
27-28 juillet 1891	Lac Gahar
28-29 juillet 1891	Kouh-é-Mehré-koch
29-30 juillet 1891	Ziba
30-31 juillet 1891	Ben-é-Chömâl
31 juillet - 2 août 1891	Ravin de l'Ab-é-Séfid au pied de Kaliân-kouh
2-3 août 1891	Contreforts de Kaliân-kouh
3-4 août 1891	Teng-é-Bâdouch
4-5 août 1891	Vallée de l'Ab-é-Zâz (Kirou)
5-6 août 1891	Vallée de l'Ab-é-Zâz
6-7 août 1891	Kiamâl-bouzourq
7-8 août 1891	Paout
8-9 août 1891	Top-é-Kazâb
9-10 août 1891	Teng-é-Azna
10-13 août 1891	Tchoutach
13-17 août 1891	Kouh-Seghvend
17-18 août 1891	Dèrrè-i-Nassâb
18-19 août 1891	Bavi
19-20 août 1891	Ravin de Ghar
20-21 août 1891	Ghazâl-rou
21-22 août 1891	Nassrâbâd
22-23 août 1891	Badamèk
23-24 août 1891	Teng-é-Fani
24-25 août 1891	Ab-è-Magi (rive gauche du Seïn-Mèrrè)
25-27 août 1891	Poul-é-Teng
27-29 août 1891	Kal'a-Réza
[30 août 1891]	[Départ pour Suse]
[1-24 septembre 1891]	[Séjour à Dezful pour visiter Suse et ses environs]
[24 septembre 1891]	[Ahwâz]
[24 septembre - 24 octobre 1891]	[Bandar-Bouchir]
[24 octobre 1891]	[Jacques de Morgan quitte l'Iran pour retourner en France]



ایران از دیدگاه ژاک دومرگان

مجموعهٔ عکسهای باستان شناس فرانسوی

۱۸۸۹-۹۱

کاخ گلستان
Golestan Palace

نام کتاب : ایران از دیدگاه ژاک دومرگان
تهران ۱۳۸۰

ناشر : کاخ گلستان، تهران، میدان پانزدهم خرداد
گرد آوری مقالات : کاخ گلستان
مدیریت تولید و نظارت : نشر کلید
طراح و صفحه آرا : مهنوش مشیری، آگاهان ایده
لیتوگرافی : تندیس
چاپ : سازمان فرهنگی، سیاحتی کوثر
صحافی : خزاعی
شمارگان : ۱۰۰۰ نسخه

فهرست

ژاک دو مرگان و سفرهای علمی او به ایران

نوشته: نادر نصیری‌مقدم*

۱ مهندس معادن یا باستان‌شناس

ژاک دو مـــرگان (Jacques de Morgan) در سـوم ژوئـن ۱۸۵۷ در هـویسو سـورکسن - Huisseau - sur) (Cosson واقع در ناحیه لوار و شر (Loir-et-Cher) در مرکز فرانسه به دنیا آمد. پدرش اوژن دومرگان Eugene de) (Morgan مهندس معادن بود و در این زمینه به فعالیت اشتغال داشت[۱]. از این رو، ژاک به همراه برادر بـزرگش هانری (Henri) از آغاز نوجوانی، تحت تعلیمات پدر، به مطالعه در حیطه زمین‌شناسی و معادن روی آورد. در ۱۸۷۵، در حالیکه ژاک دومرگان بیشتر از هیجده سال نداشت، کاوش‌هایی از نقطه نـظر زمـین‌شناسی بـر روی جـزیره بریتانیایی وایت (Wight) واقع در دریای مانش (Manche) به عمل آورد و سپس در ۱۸۷۶، در ناحیه اسکاندیناوی (Scandinavie) به تحقیقات مشابه‌ای دست زد.

در ۱۸۷۸، ژاک دومرگان به تبعیت از پدر، به شاگردی مدرسه مـعادن (Ecole des Mines) درآمـد و ضـمن تحصیل در این مدرسه، سفرهای علمی‌یی نیز بیشتر به عنوان زمین‌شناسی تا باستان‌شناسی به عـمل آورد. او نتیجه این سفرهای تحقیقاتی را که بیشتر در حیطه زمین‌شناسی بود، در بولتن مجمع زمین‌شناسی Bulletin de) (la Societe geologique منتشر ساخت.

فارغ‌التحصیل از مدرسه معادن در ۱۸۸۲، از این تاریخ ژاک دومرگان فعالیت‌ها و تحقیقات علمی خود را که تماماً به خارج از قلمروی فرانسه ارتباط داشت، آغاز کرد. بدین ترتیب در ۱۸۸۳، مدتی بـر روی مـعادن طـلا در ترانسیلوانی (Transylvanie) به کاوش پرداخت، سپس، بنا بر تقاضای یک شرکت جواهرفروشی، به هـندوستان رفت و برروی معادن الماس آنجا تحقیق نمود[۲]. در ۱۸۸۴، طی مأموریتی به منظور مساحی و مطالعه زمین‌های پراک (Perak) – واقع در مالزی – و سرزمین‌های همجوار آن، مدت هشت ماه را در این مناطق گذراند و ضمن تهیه نقشه‌های متعدد، اطلاعات بسیاری نیز در مورد زمین‌شناسی، نژادشناسی و زبان‌شناسی این مناطق فراهم آورد[۳].

*دانشجوی سال آخر دوره دکتری رشته تاریخ دانشگاه سوربن و عضو گروه ایران‌شناسی مرکز تحقیقات بین‌المللی فرانسه (C. N. R. S.)

دو سال بعد، در ۱۸۸۶، وی با عنوان افتخاری مأموریت از طرف وزارت معارف فرانسه و با هزینه شخصی، برای تحقیق و کاوش عازم قفقاز شد. در این سفر، دومرگان حفاری‌های متعددی در منطقه قفقاز انجام داد که نتایج آنها را در سال ۱۸۸۹، در دو جلد مصور منتشر ساخت[۴].

۲ نخستین مأموریت علمی در ایران

همانطور که ژاک دومرگان در خاطرات خود می‌نویسد، زندگی حرفه‌ای او در واقع با نخستین سفر عملی‌اش به ایران در ۱۸۸۹ آغاز شد[۵]. در این سفر که مدت دو سال (سپتامبر ۱۸۸۹ تا نوامبر ۱۸۹۱) به طول انجامید، ژاک دومرگان از طرف وزارت معارف فرانسه رسماً مأموریت داشت تا قسمت اعظمی از فلات ایران را در نوردیده، از ناحیه وان و ارمنستان دیدن نماید[۶]. به عبارت دیگر، وی می‌بایست بستر تمدن‌های ماد، اورارتو و هیتی را مورد کاوش و بررسی قرار دهد. بنا به گفته ژاک دومرگان، وی پس از دریافت مبلغ ۶۵۰۰۰ فرانک از دولت فرانسه برای انجام این مأموریت، ۱۷ سپتامبر ۱۸۸۹، به اتفاق همسرش و پیشخدمتشان، بندرمارسی (Marseille) واقع در جنوب فرانسه را ترک نموده، از راه قسطنطنیه، خود را به نواحی قفقاز و سپس به باطوم رساند[۷]. در نزدیکی تفلیس، ژاک دومرگان در گورستان باستانی تِلَوان (Telavan) متعلق به دوران بیزانس، حفاری‌هایی کرد و اشیاء به دست آمده را که شامل ظروف سفالی، ادوات برنزی، ابزار جنگی و طلا و جواهرات میشد، به وزارت معارف فرانسه ارسال کرد و سپس راهی ایران گردید[۸].

از آنجا که این نخستین سفر علمی دومرگان به ایران، موضوع اصلی کتاب حاضر می‌باشد، لازم به نظر می‌رسد که در اینجا کمی بیشتر به آن پرداخته شود. بر این اساس، ۲۵ اکتبر ۱۸۸۹، دومرگان از راه دریایی خزر وارد انزلی شد. سپس، ضمن مطالعه مسیر رشت به قزوین، در اواسط نوامبر به دارالخلافه تهران رسید. در ایام اقامت کوتاه چند روزه در پایتخت، دومرگان به حضور ناصرالدین شاه در کاخ گلستان باریافت و ضمن بازدید از قسمت‌های مختلف کاخ، از اطاق موزه و کتابخانه سلطنتی نیز دیدن کرد[۹].

در ۲۴ نوامبر، دومرگان تهران را ترک کرده از مسیر دماوند خود را به نواحی ساحلی دریای خزر رساند. وی پس از یک هفته (۱۵ تا ۲۱ دسامبر) کاوش در ناحیه آمل، به منطقه استرآباد رفت و با برخورداری از حُسن نیت حاکم منطقه، ولیخان، در خرگوش تپه به مدت یک ماه (۱۸ ژانویه تا ۱۵ فوریه ۱۸۹۰)، بدون آنکه دولت مرکزی در تهران با اطلاع باشد، به حفاری پرداخت[۱۰]. دومرگان با اینکه می‌دانست دولت ایران با درخواست او برای حفاری در این منطقه موافقت نخواهد کرد، برای اینکه به نحوی خود و حاکم را تبرئه نماید، پس از یک ماه حفاری در خرگوش تپه،

با ارسال تلگرافی به دربار ایران، رسماً از ناصرالیدن شاه خواستار اجازه حفاری شد[۱۱]، و چون شاه این درخواست را نپذیرفت، دومرگان در تقاضای خود اصرار نورزید و بر آن شد تا بخت خویش را در لنکران روس، شهر ایرانی که از سال‌ها قبل به تصرف روس‌ها در آمده بود، آزمایش نماید، به ویژه آنکه در آنجا، مقامات محلی روسی امکـانات کاوش را برای وی فراهم می‌آوردند[۱۲]. در لنکران روس، حفاری‌های ژاک دومرگان نتایج قابل ملاحظه‌ای به همراه داشت و او توانست آثار و ادواتی متعلق به عصر برنز و عصر آهن را از دل خاک بیرون آورده در ۱۹ جعبه به وزارت معارف کشور خویش ارسال نماید[۱۳].

پس از این موفقیت، دومرگان مجدداً از مرزهای شمال‌غربی وارد خاک ایران شد و خود را به تبریز رساند. وی در مدت سه هفته اقامت در این شهر (۲۰ اوت تا ۱۰ سپتامبر ۱۸۹۰)، ضمن خرید اشیاء عتیقه برای موزه‌های ملی فرانسه، موفق شد تا با مظفرالدین میرزا ولیعهد و دیگر مقامات ایرانی نـظیر امـیرنظام گـروسی مـلاقات کـرده، فرامینی درخصوص تسهیل مسافرت و کاوش‌هایش در مناطق غربی ایران کسب نماید. بدین ترتیب، پس از ترک تبریز، در مدتی بیش از دوماه (۱۰ سپتامبر تا ۱۵ نوامبر ۱۸۹۰)، ژاک دومرگان در مراغه و نواحی اطراف آن تا منطقه ساوجبلاغ به کاوش پرداخت، و سپس تحقیقاتی برروی آثارباستانی در کردستان، همدان و کرمانشاه به عمل آورد. از نقطه نظر زمین‌شناسی، یافته‌های دومرگان در غرب ایران بسیار قابل ملاحظه بود. وی در منطقه ذهاب واقع در غرب رشته کوه‌های زاگرس، موفق به کشف یک حوزه نفت‌خیز شد و حاصل این تحقیقات را بعدها در مقاله‌ای مفصل به چاپ رساند[۱۴]. جالب آنکه این مقاله و درکل تحقیقات بسیار با ارزش دومرگان درخصوص وجود نفت در جنوب ایران، از نظر مقامات فرانسوی به دور ماند و در نهایت، این انگلیسی‌ها بودند که با تکیه بر این تحقیقات، سال‌ها بعد اقدام به استخراج و بهره‌برداری از نفت در ایران نمودند.

در پایان این نخستین مأموریت علمی در ایران، ژاک دومرگان، در سپتامبر ۱۸۹۱، از ناحیه باستانی شوش که توسط مارسل دیولافوا (Marcel Dieulafoy) باستان‌شناس فرانسوی، در فاصله سال‌های ۱۸۸۴ تـا ۱۸۸۶ مـورد کاوش و حفاری‌های باستان‌شناسی قرار گرفته بود، دیدن کرد. دومرگان ضمن بررسی دقـیق تـپه شـوش، تکـه سفال‌های منقوشی پیدا کرد که از جنس سنگ چخماق بودند، این سفال‌ها اگرچه تعدادشان کم بود، اما برای اثبات اینکه سابقه تمدن در ناحیه شوش به دوران ماقبل تاریخ می‌رسد، کفایت می‌کرد[۱۵]. ژاک دومرگان با در جـریان گذاشتن رنه‌دوبالوا (Rene de Balloy) سفیر فرانسه در تهران نسبت به نتیجه کاوش‌هایش در شوش، به صراحت به او فهماند که مایل است ادامه حفاری‌های هیئت دیولافوا را در این منطقه به عهده گیرد[۱۶]. لازم به ذکر است که دیولافوا پس از دو فصل حفاری در شوش، اشیاء مکشوفه و آثارباستانی به دست آمده را بدون در نظر گرفتن قرارداد منعقده به سال ۱۸۸۴ میان ایران و فرانسه، به کشور خود حمل نمود و همین امر موجب گردید تا ناصرالدین شاه ضمن انزجار از این اقدام، قرارداد مزبور را لغو نموده، از ادامه کاوش‌های وی در شوش جلوگیری نماید[۱۷]. بر ایـن

اساس، از ۱۸۸۶، رنه دوبالوا بر آن بود تا با تکیه بر حق تقدم فرانسوی‌ها در زمینه حفاری‌های باستان‌شناسی در شوش، توافقنامهٔ جدیدی مبنی بر از سرگیری این کاوش‌ها، با دولت ایران به امضاء رسانده، فرد لایق و کاردانی را که دربار قاجار با حضور او در شوش مخالفت نداشته باشد، برای این مأموریت معرفی نماید. در این راستا، پیشنهاد دومرگان برای رنه دوبالوا بسیار مغتنم بود، اما آنچه که سفیر فرانسه در قدم نخست بدان احتیاج داشت، رسیدن به توافقی تازه با دولت ایران بود، که این امر، البته چند سالی به‌طول انجامید.

۲۴ اکتبر ۱۸۹۱، ژاک دومرگان به نخستین سفر علمی خود در ایران پایان داد. وی، یک هفته پس از ترک بندربوشهر، از طریق بندرمارسی، به تاریخ اول نوامبر ۱۸۹۱،وارد خاک فرانسه شد. دومرگان همانطور که خود شرح می‌دهد، خوشحال از حاصل تحقیقاتی که به عمل آورده بود، تصمیم داشت، تا نتیجه کاوش‌هایش را که شامل عکس‌ها، نقشه‌ها، طرح‌ها و یادداشت‌هایی درخصوص زمین‌شناسی، باستان‌شناسی، زبان‌شناسی، نژادشناسی و گیاه‌شناسی می‌شد، منتشر نماید، لیکن اعزام وی به مصر، این اقدام را به تعویق انداخت.

> *«هنگام بازگشتم به فرانسه (اول نوامبر ۱۸۹۱)، در نظر داشتم یادداشت‌هایم را تنظیم کرده، به همراه مدارک متعددی که جمع‌آوری کرده بودم، منتشر نمایم و مجدداً به منظور ادامه تحقیقاتم راهی ایران شوم و این‌بار در جنوب و شرق این کشور به کاوش پردازم. اما این طرح جامه عمل نپوشید، چراکه در فوریه ۱۸۹۲، وزارت معارف مرا به مصر اعزام کرد تا مدیریت کل اداره عتیقات آن کشور را به عهده گیرم[۱۸]».*

۳ از مدیریت کل اداره عتیقات مصر تا ریاست هیئت‌علمی فرانسه در ایران

در مدت پنج سال، از ۱۸۹۲ تا ۱۸۹۷، ژاک دومرگان مدیرکل اداره عتیقات مصر بود. فعالیت وی در این دوره را می‌توان به این چهار مورد خلاصه کرد: دیپلمات، مؤسس موزه و ترمیم‌کننده ابنیه تاریخی، مجری و مولف تألیفات علمی و سرانجام از همه مهم‌تر، کاوشگر[۱۹]. درخصوص این آخرین مورد، در اینجا جای دارد به ویژه از یافته‌های قابل توجه دومرگان در گورستان‌های باستانی واقع در منطقه داشور (Dahchour) یاد کنیم، جایی که وی موفق شد گنجی افسانه‌ای و شگفت‌انگیز را از درون قبور بیرون آورده، آرامگاه نخستین فرعون از سلسله فراعنه نگده

(Negadah) در آبیدس (Abydos) را شناسایی کند[۲۰].

در کنار این موفقیت‌ها، در ۹۵ - ۱۸۹۴، در ایامی که رنه دوبالوا، سفیر فرانسه در تهران، با دربار قاجار مذاکره می‌کرد تا قرارداد جدیدی به منظور از سرگیری حفاری‌های فرانسوی‌ها در شوش با دولت ایران منعقد نماید، ژاک دومرگان چند جلد از مأموریت علمی در ایران (Mission scientifique en Perse) را که حاوی نتایج کاوش‌های نخستین سفرش به ایران بود، منتشر ساخت[۲۱]. این اثر گرانقدر مصور، با کیفیت بسیار عالی، که دومرگان وقت و دقت فراوانی برروی آن صرف کرده بود، موجب شد تا شهرت این دانشمند دوچندان گشته، باری دیگر شناخت عمیق وی به عنوان کاوش‌گری موشکاف و دقیق، بر دیگران اثبات گردد. بر این اساس، در ماه مه ۱۸۹۵، هنگامی که مذاکرات رنه دوبالوا با مقامات ایرانی به امضای دومین قرارداد باستان‌شناسی ایران و فرانسه انجامید، ژاک دومرگان، شایسته‌ترین فردی بود که می‌توانست سرپرستی و اداره حفاری‌های باستان‌شناسی فرانسوی‌ها در ایران را عهده‌دار گردد. با اعتقاد به این عقیده، سفیر فرانسه در تهران خطاب به وزیر خارجه دولت متبوع خود نوشت:

«[...] *حالا که تمامی اقدامات، خوشبختانه به پایان رسیده، باید به فکر آن بود که از این امتیاز بهره‌برداری کرد، و اگر آن مقام منیع به اینجانب اجازه دهند تا نظر خود را بیان کنم، مایلم عنوان نمایم که برای انجام یک مأموریت باستان‌شناسی در ایران، کسی شایسته‌تر و لایق‌تر از آقای دومرگان وجود ندارد. دوشنبه هفته گذشته، صدراعظم ایران [امین‌السلطان] مجدداً عنوان می‌کرد که شاه [ناصرالدین شاه] خیلی مایل است دومرگان برای کاوش و تحقیق به ایران بیاید.* [...]»

این نقطه نظر مهم دوبالوا در مورد حسن روابط دومرگان با مقامات ایرانی، بدون شک صحت داشت. چرا که، برخلاف دیولافوا، ژاک دومرگان در طول نخستین مأموریت علمی خود در ایران، خاطرات خوبی از خود در اذهان مقامات ایرانی به جای گذاشت و حتی توانست روابط صمیمانه‌ای را نیز با مظفرالدین میرزا ولیعهد، در ایامی که وی در تبریز بود، برقرار نماید. این مورد اخیر برای دومرگان یک امتیاز بزرگ محسوب می‌شد، چرا که بعد از قتل ناصرالدین شاه در اول مه ۱۸۹۶ و جلوس پسرش مظفرالدین شاه بر تخت سلطنت، روابط نزدیک دومرگان با پادشاه جدید می‌توانست درخصوص تأیید قرارداد باستان‌شناسی ایران و فرانسه منعقده به سال ۱۸۹۵، نقش مهمی ایفاء نماید.

بدین ترتیب، سرانجام، ۱۹ آوریل ۱۸۹۷، ژاک دومرگان به واسطه شایستگی‌های علمی‌اش، ارتباطاتش با دوبالوا و روابط صمیمانه‌اش با مقامات ایرانی، از طرف وزارت معارف فرانسه، به عنوان نماینده کل حفاری‌های باستان‌شناسی آن کشور در ایران برگزیده شد تا هیئت‌علمی فرانسه در ایران (Delegation scientifique en Perse) را سرپرستی و اداره نماید[۲۳].

۴ نماینده کل حفاری‌های باستان‌شناسی فرانسه در ایران

با انتصاب به این مقام جدید، ژاک دومرگان اداره عتیقات مصر را رها کرده، به فرانسه بازگشت تا مقدمات سفر آتی خود به ایران را فراهم نماید. این مقدمات در سه مورد خلاصه می‌شد: طرح علمی، اعتبار مالی و نیروی انسانی کارآمد.

درمورد نخست، ژاک دومرگان برنامه‌ای مبتنی بر دو نکته اساسی ارائه کرد: نخست آنکه هیئت‌علمی فرانسه فعالیت‌هایش را برروی آثارباستانی شوش متمرکز می‌کرد اما با شیوه‌ای متفاوت از شیوه به کار گرفته شده از سوی دیولافوا. چراکه باستان‌شناس اخیر، عملیات خود را برروی کاخ داریوش متمرکز کرده بود، در حالیکه دومرگان طی سفر خود به شوش در سپتامبر ۱۸۹۱، به آثاری متعلق به دوران قبل از هخامنشی دست یافته بود و لذا وی در نظر داشت تا قسمت اعظم کاوش‌هایش را برروی آکروپل متمرکز سازد و با اتکاء به روش آزمایش رگه‌های معدن، روشی که در مصر نتایج خوبی به بار آورده بود، این قسمت از شوش را حفاری نماید. دوم آنکه، عملیات کاوش در شوش به صورت دو فصل حفاری در سال انجام می‌شد، و نظر به گرمای شدید جنوب ایران در اواخر بهار تا اواسط پائیز، هیئت‌علمی فرانسه این ایام را به کاوش اماکن باستانی واقع در مناطق شمالی اختصاص می‌داد[۲۴].

طرح علمی دومرگان پذیرفته شد و برای آنکه در اجراء با مشکل مواجه نشود، اعتباری به میزان ۱۳۰/۰۰۰ فرانک در سال برای آن در نظر گرفته شد. ۲۱ ژوئیه ۱۸۹۷، مجلس نمایندگان فرانسه این اعتبار را تصویب نمود و ده روز بعد، ۳۱ ژوئیه، این وجه به عنوان حق مأموریت به حساب دومرگان، نماینده کل حفاری‌های باستان‌شناسی فرانسه در ایران واریز گردید[۲۵].

بعد از این هماهنگی‌های علمی و مالی، ژاک دومرگان بر آن شد تا با توافق وزارت معارف فرانسه، همکاران آتی و همراهان خود در مأموریت به ایران را انتخاب نماید. در این راستا، بنابر حکم مورخه ۲۵ اوت ۱۸۹۷ وزارت معارف، افراد ذیل به عنوان اعضاء هیئت‌علمی فرانسه در ایران تعیین شدند: امیل آندره (Emile Andre)، ژوزف اتین گوتیه (Joseph Etienne Gautier)، گوستاو ژکیه (Gustave Jequier)، ژرژ لامپر (Georges Lampre) و کشیش مسیحی ژان ونسان شیل (Jean Vincent Scheil)[۲۶]. البته افراد دیگری نیز بعدها به مرور به این هیئت ملحق شدند که ذکر نام همه آنها در اینجا میسر نیست.

در سپتامبر ۱۸۹۷، در حالیکه اعضای هیئت مشغول تهیه ملزومات سفر به ایران بودند، ژاک دومرگان به همراه ژرژ لامپر بندرمارسی را به سمت تهران ترک کرد تا اقدامات اداری لازم درخصوص ورود همکارانش به ایران را به عمل آورد. دومرگان در ۱۹ اکتبر ۱۸۹۷ وارد تهران شد و با وساطت کنت دارلو دوسن سو (Comte d'Arlot de Saint Saud) کاردار وقت فرانسه در تهران، با مظفرالدین شاه و امین‌الدوله صدراعظم ملاقات کرد[۲۷]. هدف از ملاقات با شاه این بود که وی قرارداد باستان‌شناسی ایران و فرانسه منعقده به سال ۱۸۹۵ را که پدرش یک‌سال پیش از مرگ امضاء کرده بود، به رسمیت شناسد، که چنین نیز شد و مظفرالدین شاه با توضیح فرمانی، این درخواست دومرگان را اجابت کرد[۲۸]. ملاقات با امین‌الدوله به نکته دیگری می‌پرداخت که در قرارداد ذکر نشده بود یعنی نحوه تقسیم اشیاء عتیقه، که در این مورد، دومرگان و امین‌الدوله به این توافق رسیدند که به غیر از اشیاء از جنس طلا و نقره و جواهرات، سایر عتیقات مکشوفه به دو قسمت مساوی تقسیم شده، بین دو طرف به قید قرعه تقسیم گردد[۲۹]. دومرگان حتی طی این مذاکرات وعده تأسیس موزه‌ای در تهران برای حفظ ونگهداری سهم عتیقات متعلق به ایران را نیز داد که البته هیچگاه این وعده عملی نشد.

پس از کسب فرمان مذکور، هیئت‌علمی فرانسه از دسامبر ۱۸۹۷ حفاری‌های خود را در شوش زیر نظر نماینده دولت ایران، دکتر حیدرمیرزا آغاز کرد. درمورد کاوش‌های این هیئت در شوش و دستاوردهای آن از نقطه نظر باستان‌شناسی، به کرات نوشته شده و پرداختن به آنها در اینجا ضروری نمی‌باشد. لذا، تنها به ذکر نکته تاریخی مهمی که در ارتباط با نحوه عملکرد دومرگان در این دوران، یعنی ایامی که وی ریاست هیئت‌علمی فرانسه در ایران را به عهده داشت، بسنده می‌کنیم. در این خصوص باید گفت تعداد و اهمیت اشیاء یافت شده در شوش در دو فصل نخستین حفاری به حدی زیاد بود که دومرگان را وسوسه کرد تا علیرغم قرارداد منعقده میان ایران و فرانسه و توافق‌های کتبی که با امین‌الدوله در مورد تقسیم اشیاء در پایان هر فصل حفاری به عمل آورده بود، تمام تلاش خود را به کار برده تا کل اشیاء مکشوفه را به کشور متبوع خود منتقل نماید. در این راستا، ساختمان قلعه‌ای نظامی در شوش برای محافظت جان فرانسویان در مقابل حملات مسلحانه اشرار محلی، این امکان را به دومرگان داد تا ضمن استقرار هیئت‌علمی فرانسه در این محل، اشیاء عتیقه به دست آمده را نیز در آنجا انبار نماید. اسناد تازه منتشره وزارت امورخارجه ایران حاکی از آن است که دومرگان حتی با درخواست دکترحیدر میرزا که از طرف شاه مأموریت داشت آلبومی از آثارباستانی به دست آمده، تهیه نموده به حضور وی ارسال نماید، مخالفت ورزید تا مبادا اهمیت این آثار بر دربار ایران روشن گردد[۳۰] چه، دومرگان امیدوار بود تا توافقی جدید با دولت ایران، این امکان را به او بدهد که تمامی اشیاء را به فرانسه منتقل سازد[۳۱].

این آرزوی دومرگان با سفر مظفرالدین شاه در سال ۱۹۰۰ به پاریس، برآورده شد. چرا که در این سفر، به تارخ ۱۱ اوت ۱۹۰۰ در پاریس، شاه قاجار قراردادی را امضاءکرد که براساس آن، برای همیشه تمامی آثارباستانی

مکشوفه در شوش به دولت فرانسه تعلق می‌گرفت و فقط چنانچه در میان این اشیاء، آثاری از جنس طلا و نقره یافت می‌شد، دولت فرانسه وجهی به عنوان پول وزن طلا و نقره به دولت ایران پرداخت می‌کرد[۳۲].

با استناد به این قرارداد، در مارس ۱۹۰۱، ژاک دومرگان نخستین محموله از اشیاء عتیقه یافته شده را که در ۱۸۳ صندوق چیده شده بود، به فرانسه ارسال کرد[۳۳]. از آن پس، هیئت‌علمی فرانسه، تمامی مکشوفات خود در شوش را به تدریج در پایان هر فصل حفاری به پاریس ارسال نمود، این اشیاء امروزه زینت بخش موزه‌های ملی فرانسه می‌باشند.

ژاک دومرگان پانزده سال (از ۱۸۹۷ تا ۱۹۱۲) ریاست هیئت‌علمی فرانسه در ایران را به عهده داشت. در این مدت هیئت مزبور علاوه بر حفاری سالانه در شوش، نقاط دیگری نظیر طالش، موسیان و ری را نیز مورد کاوش و حفاری قرار داد. در مورد روش حفاری این هیئت که در حقیقت به منظور گنج‌یابی بود و نه کاوش باستان‌شناسی، انتقادهای فراوانی از سوی اهل فن حتی فرانسویانی نظیر پیرآمیه (Pierre Amiet)، سر موزه‌دار پیشین بخش آثارباستانی شرقی (Antiquites orientales) موزه لوور، مطرح شده است[۳۴]. با این حال، کتمان نمی‌توان کرد که هیئت‌علمی فرانسه در ایران، با کاوش‌هایش به ویژه در ناحیه شوش، آثار درخشانی از تمدن ایران قبل از اسلام را به معرض دید جهانیان گذاشت. نکته قابل توجه دیگر آنکه، فعالیت‌های دومرگان و همکارانش به حیطه باستان‌شناسی محدود نمی‌شد و ایشان تحقیقاتی نیز در زمینه جانورشناسی، گیاه‌شناسی، مردم‌شناسی، زبان‌شناسی، نژادشناسی، زمین‌شناسی و سکه‌شناسی به عمل آوردند که نتیجه تمامی آنها در سیزده مجلد (Memoires de la Delegation en Perse) با کیفیتی بسیار عالی به چاپ رسیده است.

علیرغم این موفقیت‌های با ارزش، و با اینکه کاوش‌ها و حفریات باستان‌شناسی دومرگان و همکارانش مدت پانزده سال موزه‌های ملی فرانسه را از انواع و اقسام عتیقه‌های ایرانی برخوردار نمود، ژاک دومرگان بارها و بارها متهم به سوء استفاده‌های مالی شد و سرانجام به همین دلیل بود که وی استعفای خود را تسلیم وزارت معارف فرانسه نمود.

۵ رسوائی مالی و استعفای ژاک دومرگان

رسوائی مالی دومرگان مبحثی است طولانی و پیچیده که پرداختن به آن از حوصله این مقال خارج است. با این حال، به‌طور خلاصه می‌توان گفت که این مسئله از درون هیئت‌علمی فرانسه در ایران آغاز شد. برای نخستین بار، در ۱۹۰۴ یکی از همکاران دومرگان به نام لوئی شارل واتلن (Louis-Charles Watelin) به دلیل اختلافات شخصی با دومرگان، وی را متهم به سوء استفاده‌های مالی نمود. دو سال بعد، در ۱۹۰۶، بدون آنکه دومرگان در جریان باشد، منشی هیئت، ژرژ لامپر که او نیز از دومرگان دل خوشی نداشت، سیاهه‌های دفاتر دخل و خرج هیئت باستان‌شناسی در ایران را رونویسی کرده، نسخه‌ای از آن را تقدیم دیوان محاسبات فرانسه نمود تا اثبات نماید که دومرگان سالانه بیش از ۵۰/۰۰۰ فرانک بودجه هیئت را به حساب شخصی خود واریز می‌کند. این اتهامات در آغاز مورد توجه قرار نگرفت، اما با بالا گرفتن شایعات، در ۱۹۰۸، دیوان محاسبات به رسیدگی و بررسی سیاهه‌ها پرداخت. ژاک دومرگان اگرچه از این اتهامات به گونه‌ای تبرئه شد، اما مطبوعات فرانسه و رقبای وی به انتقادات خود همچنان ادامه دادند. بدین ترتیب، دومرگان پس از چهارسال مبارزه سرسختانه در برابر اتهامات متعدد، سرانجام در ۱۲ اکتبر ۱۹۱۲، به‌طور غیر منتظره‌ای استعفاء داد. وی در متن استعفاء نامه‌ای که در همین تاریخ به وزارت معارف فرانسه ارسال کرد، به صراحت بیان نمود که از روی میل شخصی استعفاء نداده، بلکه برعکس، وزارت معارف مسئول واقعی اتخاذ چنین تصمیمی بوده است. در این نامه، ژاک دومرگان همچنین اظهار داشت که مأموریت باستان‌شناسی در ایران و اقامت طولانی در این شکور، به سلامتی او آسیب شدید رسانده و در واقع، انجام این وظیفه به قیمت جان او تمام شده است[۳۵].

یک‌هفته پس از ارسال این استعفاءنامه، جلسه‌ای به تاریخ ۱۹ اکتبر ۱۹۱۲ در وزارت معارف فرانسه تشکیل شد که در آن، ضمن قدردانی از فعالیت‌های علمی ژاک دومرگان، استعفای وی پذیرفته گردید. سپس، اعضای این جلسه به طرح انحلال هیئت‌علمی فرانسه در ایران رأی مثبت دادند و مقرر شد که از آن پس، باستان‌شناسان فرانسوی در چارچوب مأموریت‌های منفرد به ایران اعزام شوند تا بتوانند بدین طریق اماکن تاریخی و باستانی ایران را در محدوده‌ای وسیع تر از گذشته مورد کاوش و حفاری قرار دهند[۳۶].

۶ از استعفاء تا درگذشت

پس از استعفاء چون ژاک دومرگان از حقوق بازنشستگی برخوردار نبود تا بتواند به‌طور تمام وقت به فعالیت‌های علمی‌اش بپردازد، و از آنجا که قبلاً کلکسیون‌های شخصی‌اش رابه موزه‌های مختلف در فرانسه هدیه کرده بود، خود را در شرایط بسیار سخت مالی یافت. لذا، از روی اجبار، اقدام به فروش سرویس نقره، آثار هنری، کلکسیون اسلحه، تابلوهای نقاشی کار اساتید بزرگ و به‌طور کلی آنچه که به ارث به او رسیده بود، نمود. وی حتی مدال‌ها و نشانهایش راکه برایش بسیار پراهمیت بودند، به معرض فروش گذاشت. دومرگان در این ایام همواره در پی آن بود تا آب و هوایی مناسب با شرایط جسمی و روحی خود بیابد تا بتواند راحت‌تر به زندگی‌اش ادامه دهد. بر این اساس، از شهری به شهری می‌رفت، چندین‌بار در رم ساکن شد، سپس در موناکو، نیس و سایر شهرهای جنوب فرانسه، تا اینکه سرانجام، در مارسی مستقر گردید.

برای درک بهتر شرائط زندگی دومرگان در این ایام دشوار، کافی است قسمتی از نامه‌ای را که او خطاب به دخترش ایوون دوجوینی (Yvonne de Juvigny) نوشته است، در اینجا نقل کنیم:

«[...] *سر از رم در آورده‌ام به دلیل مسایل مالی. برای من زندگی در پاریس بسیار پرهزینه است، به ویژه آنکه در آنجا افراد بسیاری مرا می‌شناسند. اینجا در رم، ۱۲ فرانک در روز خرج می‌کنم.* [...]»[۳۷]

در ادامه همین نامه، ژاک دومرگان عنوان می‌کند که تصمیم گرفته به نوشتن مطالب سرگرم کننده بپردازد:

«[...] *در کتابخانه شخصی من کتاب‌های سرگرم کننده کمتر وجود دارند. اصلاً شغل و حرفه من کسالت‌آور است. من در طول عمرم تا به حال، مطالب خسته‌کننده وکسالت‌آور بسیار نوشته‌ام، اکنون می‌خواهم کمی تغییر ایجاد کنم.* [...]»[۳۸]

بدین ترتیب، ژاک دومرگان بیشتر وقت خود را صرف نگارش رمان‌های ادبی کرد و تا پایان عمر، چند اثری نیز در این زمینه منتشر ساخت. بررسی دقیق شرح حال دومرگان در سال‌های آخر زندگی‌اش امری دشوار است. با وجود

این، می‌دانیم که از نظر سلامتی در رنج بود و این مشکل به وی اجازه نمی‌داد آنچنانکه می‌خواست به فعالیت‌های علمی‌اش ادامه دهد. در این‌باره، روز سوم ژوئن ۱۹۲۲، طی نامه‌ای به یکی از دوستانش به نام هانری بیر (Henri Beer) مدیرمسئول مجله تحلیل تاریخی (Revue de synthese historique)، ژاک دومرگان می‌نویسد:

«[...] مزاجم همچنان اندوهناک است. به لطف تزریق دارو زنده‌ام. این داروها به من اجازه می‌دهند روزی هفت یا هشت ساعت کار کنم. بقیه اوقات را مجبورم در رختخواب بگذرانم که البته آنجا نیز به مدد دارو، باز می‌توانم چند ساعتی به کارهایم ادامه دهم. این یک زندگی ملالت‌آور و حزن‌انگیز است، اما من جرأت ادامه را از دست نمی‌دهم. [...]»[۳۹]

سرانجام، ۱۲ ژوئن ۱۹۲۴، ژاک دومرگان به دنبال یک دوره طولانی کسالت و بیماری جانگداز، در شهر مارسی واقع در جنوب فرانسه، چشم از جهان فرو بست. بنابر نوشته روزنامه فرانسوی اکلر (Eclair به معنی آذرخش)، روز ۱۴ ژوئن، پیکر دومرگان در حالیکه «گروه اندکی از دوستان و علاقه‌مندانش او را مشایعت می‌کردند»، به خاک سپرده شد[۴۰]. در این مراسم، دریادار زیگفرد مارتن (Seigfreid Martin) بر سر مزار دومرگان سخنانی ایراد کرد و از این مهندس معادن که سر از باستان‌شناسی در آورد، اینچنین یاد نمود:

«ژاک دومرگان که نمایانگر فردی سخت‌کوش در خدمت به علم، و پیش قراول دلیر فرهنگ و تمدن صلح‌جوی میهن عزیز ماست، به‌عنوان چهره‌ای گرانقدر برای همیشه باقی خواهد ماند.»[۴۱]

علیرغم جملات فوق که به‌منظور تجلیل از دومرگان اداء شده، همانطور که تا حدودی در این نوشته بدان اشاره رفت، انتقادهایی که بر دومرگان، رفتار و فعالیت‌های علمی او وارد گردید، مانع از آن شد تا خاطره خوبی از وی در اذهان باقی بماند. در این خصوص، دیدیم که چگونه دومرگان در زمان حیاتش، علیرغم خدماتش به فرهنگ و جامعه علمی فرانسه، متهم به سوء استفاده‌های مالی شد و این جنجال، به استعفای او انجامید. از نقطه نظر باستان‌شناسی نیز روش گنج‌یابی که او برای کاوش‌هایش به ویژه در شوش به کار گرفت، از سوی باستان‌شناسان، چه در آن زمان و چه در سال‌های بعد، به شدت مورد نقد و انتقاد واقع شد. و سرانجام، انتشار پاره‌ای از اسناد وزارت امورخارجه ایران که اخیراً به حلیه طبع درآمده، اطلاعات تازه‌ای درمورد عدم پایبندی دومرگان به توافق‌های دوجانبه ایران و فرانسه در زمینه حفاری‌های باستان‌شناسی را در اختیار محققین گذارده است، اطلاعاتی که، بدون شک، در بررسی تاریخ فعالیت‌های باستان‌شناسی هیئت‌علمی فرانسه در ایران، بسیار حائز اهمیت می‌باشند.

● پاورقی‌ها

1. Prerre Amiet, (De Morgan), *Encyclopœdia iranica*, California, 1996, vol. 7, fasc. 4, pp. 175-177.

2. Eve Gran-Aymerich, (Jacques de Morgan), *Archeologia*, Dijon, 1984, n° 1, p. 80.

3. Salomon Reinach, (Jacques de Morgan (1856-1924), *Revue Archeologique*, 5eme serie, 1924, t. XX, p. 205.

4. Jacques de Morgan, *Mission scientifique au Caucase*, tome I, Les *Premiers ages des metaux dans l'Armenie russe;* tome II, *Recherches sur les origines des peuples du Caucase*, Paris, 1889.

5. Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archeologues, memoires de Jacques de Morgan*, 1857-1924, ed. Andree Jaunay, paris, 1997, p. 251.

6. *Ibid*, p. 255.

7. *Ibid*, p. 254; Numa Broc, *Dictionnaire illustre des explorateurs et grands voyageurs francais du XIXe siecle*, Paris, 1992, vol. 2, p. 343.

8. Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archeologue...*, *op. cit.*, p. 256.

9. *Ibid*, pp. 257-266.

10. *Ibid*, p. 279.

۱۱. بایگانی دیپلماتیک وزارت امورخارجه فرانسه: *ADMAE, CP/Perse/42*, f° 72 [20/2/1890]

12. Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archeologue...*, *op. cit.*, pp. 282-285.

۱۳. بایگانی ملی فرانسه: Archives Nationales (*AN*), *F/17/2993/B* [1/12/1891]

14. Jacques de Morgan, <Notes sur les gites de naphte de Kend-e-Chirin (gouvernement de Ser-i-Poul)>, *Annales des Mines*, 1892, t. I, pp. 227-238.

15. Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archeologue...*, *op. cit.*, p. 317.

۱۶. بایگانی دیپلماتیک وزارت امورخارجه فرانسه: *ADMAE, CP/Perse/43*, f° 297-298 [25/10/1891]

۱۷. بایگانی دیپلماتیک وزارت امورخارجه فرانسه: *ADMAE, CP/Perse/40*, f° 78-80 [19/1/1887]

18. Jacques de Morgan, *Mission scientifique en Perse*, Paris, 1904, t. V, 1ere partie (*Etudes linguistiques*), pp. XIV-XV.

19. Salomon Reinach, (Jacques de Morgan), *op. cit.*, p.207.

20. Eve Gran-Aymerich, (Jacques de Mrgan), *op. cit.*, p. 80

21. Jacques de Morgan, *Mission scientifique en perse*, Paris, 1894-1905, tomes I-II, (*Etudes geographiques*); tome III, 1ere partie, (*Etudes geologiques*); tome III, 2ere partie, (*Paleontologie*), [en collaboration avec G. Cotteau, V. Gauthier et H. Douville]; tome III, 3ere partie, (*Echinides*), [en collaboration avec V. Gauthier]; tome III, 4ere partie, (*Paleontologie*), [en collaboration avec H. Douville]; tome IV, 1ere et 2ere parties, (*Recherches archeologiques*); tome V, 1ere partie, (*Etudes linguistiques*); tome V, 2ere partie, (*Textes mandaites*), [en collabiration avec Cl. Huart].

۲۲. بایگانی دیپلماتیک وزارت امورخارجه فرانسه: *ADMAE, CP/Perse/46*, f° 173-174 [11/9/1895]

۲۳. بایگانی دیپلماتیک وزارت امورخارجه فرانسه: *ADMAE, NS/Perse/41*, f° 25 [19/4/1897]

۲۴. بایگانی ملی فرانسه: *AN, F/17/17246*[4/6/1897]

۲۵. بایگانی ملی فرانسه: *AN, F/17/2993/B*[31/7/1897]

۲۶. بایگانی ملی فرانسه: *AN, F/17/17246*[25/8/1897]

۲۷. آندره‌ماری ژاک کنت دارلودوسن‌سو (Andre Marie Jacques Comte d'Arlot de Saint Saud) متولد ۳ آوریل ۱۸۵۶، با مدرک لیسانس

در رشته حقوق، کاردار سفارت فرانسه بود در تهران از ۲۸فوریهٔ ۱۸۹۳ تا ۲۹ مارس ۱۹۰۰، به نقل از:

Annuaire diplomatique et consulaire de la Republique francaise pour 1899 & 1900, Paris, 1900, t. XXI, p. 148.

۲۸. بایگانی ملی فرانسه: *AN, F/17/17245* [20-27/10/1897]

۲۹. بایگانی ملی فرانسه: *AN, F/17/17245* [16/10/1897] بایگانی دیپلماتیک وزارت امورخارجه فرانسه:

ADMAE, NS/Perse/41, f° 155[29/10/1897]

۳۰. تاراج میراث ملی، اداره انتشار اسناد دفتر مطالعات سیاسی و بین‌المللی وزارت امورخارجه جمهوری اسلامی ایران، به کوشش داود کریم‌لو، جلد اول، تهران، ۱۳۷۸، صص ۵۵ - ۵۲.

۳۱. بایگانی ملی فرانسه: *AN, F/17/2993/B* [28/2/1898]

۳۲. بایگانی ملی فرانسه: *AN, F/17/1751* [11/8/1900]

۳۳. بایگانی ملی فرانسه: *AN, F/17/17259* [1/3/1901]

34. Pierre Amiet, (*Bilan archeologique* de la *Delegation* en *Perse*), dans *Une mission en Perse*, Paris, 1997, pp. 94-109; Ali Mousavi, (Early archaeological adventures and methodological problems in Iranian archaeology: the evidence from Susa), *Iranica Antiqua*, xol. XXXI, 1996, pp. 1-17.

۳۵. بایگانی ملی فرانسه: *AN, F/17/17246* [12/10/1912]

۳۶. بایگانی دیپلماتیک وزارت امورخارجه فرانسه: *ADMAE, NS/Perse/44*, f° 93-97 [19/10/1912]

37. Jacques de Morgan, *Souvenirs d'un archeologue...*, *op. cit.*, p. 521.

38. *Ibid.*, p. 521.

39. *Ibid.*, p. 511.

40. *Eclair* (de Montpellier), le 16 juin 1924.

41. Salomon Reinach, (Jacques de Morgan), *op. cit.*, p.222.